

## La présence amérindienne

**Type d'élément :** Thématique historique du patrimoine

**Admissible au RCPQ :** non

### Synthèse historique

La présence amérindienne sur le territoire de la MRC d'Antoine-Labelle remonte à la préhistoire. À l'époque de l'Archaïque laurentien, qui se situe entre 6 000 et 4 000 ans avant aujourd'hui, des groupes de chasseurs nomades appelés Bouclériens fréquentent les cours d'eau et les forêts entre l'Outaouais et le Saint-Maurice. Les peuples autochtones qui ont occupé les vallées de la Lièvre et de la Rouge à l'époque des premiers contacts avec l'homme blanc, il y a environ 400 ans, seraient les descendants des Bouclériens. De nombreuses découvertes archéologiques effectuées dans la région attestent de la présence des bouclériens et de leurs descendants, notamment dans les Territoires non organisés (TNO) aux abords de la rivière Mitchinamecus et des lacs Adonis, Nasigon, Némiscachingue, Notawassi et Maison de Pierre. Du côté de la vallée de la Rouge également, plusieurs découvertes archéologiques ont été inventoriées en périphérie des Grand et Petit Lac Nomingue ainsi qu'aux abords de la rivière Rouge.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, deux groupes de la grande nation des Algonquins (Anishinàbeg, dans leur langue) ont leur territoire de chasse situé dans les bassins des rivières Gatineau, Petite-Nation, Rouge et du Lièvre. Le sud de ces rivières est sillonné par ceux que les Français ont nommé « Petite nation des Algonquins », qui sont en fait les Weskarinis (ou Ouescharinis, Wescharinis), mot signifiant « Gens du Chevreuil ». Les territoires au nord de Mont-Laurier, à la source de la rivière du Lièvre, sont occupés par les Attikamèques.

Chasseurs-cueilleurs nomades, ces peuples ont leur campement d'été sur les berges de la rivière des Outaouais ou à l'embouchure de la rivière Petite-Nation. L'hiver, ils remontent les affluents de l'Outaouais vers le nord pour suivre le gibier. Des informations obtenues par Samuel de Champlain, des fouilles archéologiques et des témoignages indiquent que les Weskarinis fréquentent assidûment les petit et grand lac Nomingue, et y ont peut-être même leur chef-lieu. Ils utilisent l'ocre rouge, abondant dans cette région, pour se peindre le visage et le corps lors de certains rituels.

L'arrivée des Européens dans la vallée du Saint-Laurent bouleverse les réseaux d'échanges commerciaux établis depuis des siècles entre les nations amérindiennes. Les tribus algonquines, qui troquaient auparavant des fourrures avec les peuples sédentaires du sud contre du maïs et du riz sauvage, sont dorénavant plus intéressées par les denrées européennes. Elles font maintenant la chasse au castor pour satisfaire la demande des Français, avec lesquels elles font rapidement alliance. Ces bouleversements font naître la colère chez les Iroquois, qui répandent la terreur le long de l'Outaouais à partir de 1640. La rivière du Lièvre devient d'ailleurs une voie de contournement privilégiée tant par les Français que par les Algonquins afin d'atteindre les terres du castor en évitant l'Outaouais et les embuscades d'Iroquois.

Ces conflits sanglants parviennent presque à éliminer les Weskarinis et les Attikamèques, ou du moins ont pour conséquences leur dispersion et l'abandon de territoires. La défaite finale des Weskarinis, racontée par la tradition orale jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, se serait déroulée vers 1650 sur les bords du petit lac Nomingue, près de l'embouchure du ruisseau Sawgie (Saguay), à la pointe Monseigneur. Au printemps, un groupe de Weskarinis revenant de la chasse est surpris au milieu du lac par une dizaine de canots iroquois; rebroussant chemin afin de mettre en sûreté femmes et enfants, ils tombent dans

un piège alors qu'une centaine de guerriers iroquois sortent de leur cachette sur le rivage. Les Weskarinis sont ainsi tous massacrés, sauf deux ou trois personnes qui réussissent à prendre la fuite à travers les bois.

Par la suite, les Algonquins désertent leurs territoires de chasse, puis y reviennent progressivement après la Grande Paix de Montréal en 1701. Vers 1720, un poste de traite français est établi à l'embouchure de la rivière du Lièvre. En 1826, la compagnie de la Baie d'Hudson fonde un poste plus au nord sur la même rivière, à la décharge du lac des Sables, en amont de l'actuelle municipalité de Notre-Dame-du-Laus. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle cependant, le commerce des fourrures décline en raison des changements dans la mode européenne. Le poste ferme, les fourrures étant dorénavant acheminées par les rivières coulant vers la Baie James.

Ce déclin du commerce des fourrures coïncide avec l'essor de l'industrie forestière, qui accapare bientôt les forêts de grands pins de l'Outaouais et des Hautes-Laurentides. Les premières concessions forestières sur la Lièvre sont octroyées en 1824, et dans les années qui suivent, les bûcherons établissent des camps et des fermes en remontant toujours plus au nord. Les autochtones, réfractaires à cette industrie qui fait fuir les animaux et les dépossèdent de leurs territoires de chasse ancestraux, s'y opposent, mais en vain. La colonisation progressive des cantons du nord des Laurentides a les mêmes conséquences. Entre-temps, certains groupements amérindiens sont visités par les missionnaires oblats qui desservent les camps de bûcherons sur ce vaste territoire. Plusieurs se convertissent au catholicisme. À la demande des Oblats, la réserve indienne de Maniwaki (« Terre de Marie ») est créée vers 1850 en bordure de la rivière Gatineau, rassemblant des familles algonquines de plusieurs secteurs limitrophes.

À mesure que progresse l'occupation et la colonisation des terres, les derniers Weskarinis se dispersent, certains se mêlant aux Attikamèques ou aux Cris de l'Abitibi, d'autres rejoignant Maniwaki. Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, à l'époque de la formation des villages dans les vallées de la Rouge et de la Lièvre, il demeure toutefois encore quelques descendants des Algonquins sur le territoire. Ceux-ci s'assimilent à la population blanche, même si beaucoup d'entre eux doivent faire face au mépris et au racisme. Aujourd'hui, leurs descendants métis habitent toujours les municipalités de la MRC Antoine-Labelle.

Même si les traces de la présence autochtone sur le territoire sont aujourd'hui ténues, la région possède tout de même un important legs hérité des Amérindiens. Un peu partout, la toponymie rappelle la langue des Algonquins. Des savoir-faire et des pratiques nous ont aussi été transmis par ces premiers occupants : canot, raquettes, utilisation de l'ocre rouge, fabrication du sirop d'érable, remèdes naturels, chasse, trappe et piégeage, etc. La population peut être sensibilisée à l'importance de cet héritage lors d'expositions et d'événements tels que, par exemple, la Grande traite culturelle des gosseux, conteux et patenteux à Nominique, où toutes sortes d'ateliers et de démonstrations ont lieu. Les Gardiens du patrimoine archéologique et du développement socio-économique de la Vallée de la Rouge organisent en outre d'autres activités de découverte, et travaillent à la préservation de ce patrimoine autochtone et à sa diffusion auprès du public. Notamment, une exposition archéologique intitulée « 8 000 ans sous vos pieds » est inaugurée en 2016 aux locaux de la MRC.

### Exemples significatifs sur le territoire

Plusieurs ouvrages historiques et divers documents d'archives mentionnent les noms des derniers autochtones qui étaient toujours présents sur le territoire lors de l'installation des premiers colons dans les cantons du nord des Laurentides. De nos jours, on retrouve encore plusieurs de ces patronymes chez leurs descendants métis. Les plus courants sont notamment **Canard-Blanc** ou **Whiteduck**, **Commandant**, **Simon**, **Bernard**, **Chichippe**.

Si la plupart des Amérindiens étaient nomades, quelques familles séjournaient de manière plus ou moins permanente à des endroits stratégiques. L'une des plus connues était la famille de **Thomas et Philomène Mackanabé**, installée à partir de 1848 au rapide du Wabasee, aux limites des municipalités actuelles de **Saint-Aimé-du-Lac-des-Îles** et **Lac-du-Cerf**. Sur un petit lopin de terre, ces derniers élevaient leurs enfants, deux garçons et quatre filles. Thomas jouait du violon et ses filles, qui avaient de très belles voix, chantaient. Les Mackanabé venaient en aide aux voyageurs qui devaient porter une fois arrivés au rapide. Les filles de Thomas se sont mariées à des cultivateurs, dont un certain Théodore Nadeau.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le recensement du curé Desjardins, de Rapide-de-l'Original, fait mention d'une famille amérindienne installée en permanence depuis assez longtemps en amont de **Ferme-Neuve**, les **Nattaway**.

À **L'Annonciation** se trouvent notamment les **Miconce** et les **Chichippe** à la même époque. On recense également en 1895 le nom de **Philomène Daquerre** (ou Dequerre, 54 ans), sa fille Marie (18 ans) et son fils Simon (17 ans), ainsi que son petit-fils Joseph **Mckons** (7 ans). Ces derniers auraient vécu sur une île au lac Chaud, de même que des **Shawin**. Une famille **Bernard** aurait vécu sur le chemin des Cyr près du lac Francis à **L'Ascension**. D'autres familles se trouvaient sur le territoire de la ZEC Maison-de-Pierre et de l'actuelle réserve faunique Rouge-Matawin.

À **Notre-Dame-du-Laus**, les états de compte du magasin général McCabe attestent de la présence de quelques amérindiens au début du XX<sup>e</sup> siècle, avec des noms comme **Nottawa**, **Wattoe**, **Jacko**, **Kabonichine**, **Capo**, **César**, **Gros-Louis**, **Toiniche**, **Pisanne**, etc. On retrouve aujourd'hui plusieurs de ces noms à Maniwaki.

À **Chute-Saint-Philippe**, la première famille installée sur le territoire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est une famille amérindienne, les **Méconce**. Ils vivent en bordure d'un lac, à la côte des Merises.

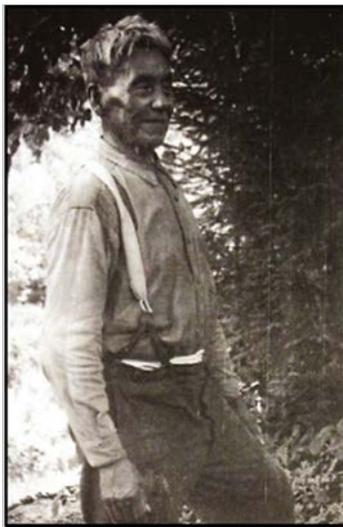
À **Nominingue**, le dernier chef algonquin est **Louis Tanascon** (1854-1948), d'ascendance algonquine et népissingue. À l'époque de l'ouverture du Camp Nominingue en 1925, le vieux Tanascon y était présent; il fabriquait des canots d'écorce et racontait des histoires et des légendes aux garçons du camp de vacances, dont l'histoire relatant le massacre des Weskarinis au petit lac Nominingue. Les livres d'histoire font également mention d'un certain **Albert Jobot** au lac Nominingue.

Jusqu'aux années 1940, les marchands de la vallée de la Rouge échangeaient aux Amérindiens de la marchandise contre des fourrures (ours, loup, vison, castor, martre, rat musqué). Les autochtones pratiquaient encore la trappe, notamment dans ce qui est aujourd'hui la ZEC Maison-de-Pierre.

Jusqu'aux années 1940 également, les archives des paroisses de **Sainte-Anne-du-Lac**, de **Mont-Saint-Michel** et de **Ferme-Neuve** mentionnent des baptêmes, mariages et sépultures d'amérindiens. Parmi ces inscriptions, les noms de **César**, **Nottaway**, **Jacko**, **Toinich** et **Brascoupé** reviennent souvent.

## Références

- CHARRETTE, Jean-Benoît. *Douce souvenance : histoire de L'Annonciation*. Montréal, Imprimerie Saint-Joseph, 1953, 253 p.
- COURSOL, Luc. *Lac-du-Cerf. La Mémoire du temps*. Lac-du-Cerf, paroisse Notre-Dame-de-Lourdes, 1992, 306 p.
- COURSOL, Luc. *Histoire de Mont-Laurier*. Mont-Laurier, L'Artographe, 1985.
- COURSOL, Luc. *Si Des Ruisseaux m'était conté...* Mont-Laurier, Imprimerie L'Artographie, 1996, 370 p.
- ETHNOSCOP. *Étude de potentiel archéologique préhistorique. Les environs du Lac Nominique*. Octobre 2005, 50 p.
- Les Gardiens du patrimoine archéologique et du développement socio-économique de la Vallée de la Rouge : <http://www.lesgardiensarcho.com/> (consulté en septembre 2016)
- Les Gardiens du patrimoine archéologique / Ethnoscop / Ministère de la Culture et des Communications. *Inventaire archéologique 2015 à la pointe Monseigneur (site CcFs-2), Petit lac Nominique, Municipalité de Nominique, MRC Antoine-Labelle*. 2015, 121 p.
- LAGRANGE, Richard. *Le Nord, mon père, voilà notre avenir... : une histoire de L'Annonciation et de Canton Marchand*. L'Annonciation, 1986, 324 p.
- PAQUIN, Jean-Guy. *Au pays des Weskarinis : récit*. Lac-Simon (Chénéville), 2014, 160 p.
- PAQUIN, Jean-Guy. *Le pays de Canard Blanc*. Chénéville, 2011, 170 p.
- PAQUIN, Jean-Guy. *Répertoire des alliances et descendance des familles algonquiennes de la Petite-Nation et de la Rouge*. [en ligne] : <http://www.weskarini.ca/> (consulté en septembre 2016)
- PLOUFFE, Lyse. *Histoire de L'Ascension des débuts à l'an 2005*. L'Ascension, 2005, 258 p.
- S.a. *La rivière du Lièvre : élément de notre patrimoine national. La Haute-Lièvre et le réseau des aires protégées*. Zec Normandie. Mars 2003, 59 p.
- Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides. *Les Hautes-Laurentides : 5000 ans d'histoire*. Exposition présentée du 24 juin au 25 juillet 2009. 53 p.

**Iconographie**

1. Louis Tanascon, dernier chef algonquin de Nomingue, en 1932. Source : *Inventaire archéologique 2015 à la pointe Monseigneur...* p.26



2. Pointe de flèche datant de l'Archaïque laurentien retrouvée au Camp Nomingue. Source : ETHNOSCOPE. *Étude de potentiel archéologique...*p.15



3. À L'Annonciation au début du XX<sup>e</sup> siècle, Amable Simon fabrique encore des canots d'écorce. Source : *Douce Souvenance...*p.25